

qui, dans beaucoup de cas, précède et provoque cet acte respiratoire. Nous rappellerons ici l'observation de Valleix, qui a vu une gastralgie guérir, avec la névralgie intercostale qui l'accompagnait, sous l'influence de vésicatoires appliqués sur le trajet du nerf douloureux. M. Duchenne (de Boulogne) a signalé, lui aussi, cette correspondance entre certaines régions périphériques et les organes intérieurs; et, entre autres observations à l'appui de cette opinion, il m'a rapporté la suivante : A la suite d'une angine diphthéritique gangréneuse, une dame fut prise d'une dyspnée excessive, et contre laquelle échouèrent tous les moyens qui lui furent opposés. On le pria d'essayer la faradisation : après avoir promené inutilement ses rhéophores sur une grande étendue de la périphérie thoracique, sans procurer aucun soulagement à la malade, il rencontra un point de la région interscapulaire où leur application fut bientôt suivie d'une amélioration considérable, et ramena les fonctions respiratoires à leur type normal. La malade eut des rechutes, qui réclamèrent son intervention répétée, et chaque fois il n'obtenait de succès qu'à condition de diriger le courant sur le même point. Après l'apaisement des troubles respiratoires survinrent des troubles cardiaques, qu'il put soulager encore, mais qu'il ne put pas faire cesser définitivement, en dirigeant le courant sur une certaine partie de la région précordiale, et sur cette partie-là seulement.

Sans doute, il ne s'agit pas ici de sensibilité réflexe; mais ces faits rentrent dans le cadre des actions réflexes; ils témoignent que les connaissances physiologiques que nous avons acquises sur ces phénomènes peuvent ouvrir des voies nouvelles à la thérapeutique, et qu'elles peuvent expliquer en même temps l'action de certaines médications, dont l'expérience avait enseigné l'usage avant qu'elles eussent reçu la consécration de la science.

## DE LA CHLOROSE (1)

- Sommaire.* — I. Nature et étiologie de la chlorose. — Principales espèces. — Chlorose génitale. — Arthritique. — Strumeuse. — *Chlorosis florida*. — Névroses et névralgies chez les chlorotiques.
- II. Diagnostic de la chlorose. — Bruits vasculaires.
- III. Traitement général. — Indications thérapeutiques. — Moyens hygiéniques. — Hydrothérapie. — Modificateurs hygiéniques. — Préparations ferrugineuses et de leur mode d'administration.
- IV. Traitement des troubles menstruels, compliquant la chlorose. — Disménorrhée. — Aménorrhée. — Ménorrhagie et leucorrhée chlorotiques.

### I. — NATURE ET ÉTIOLOGIE DE LA CHLOROSE; PRINCIPALES ESPÈCES.

MESSIEURS,

La chlorose est une affection si commune, qu'on peut le dire sans exagération, presque toutes les femmes qui entrent dans nos hôpitaux en portent plus ou moins l'empreinte, comme j'ai eu souvent l'occasion de vous le faire remarquer. Le mot *chlorose* exprime un des signes physiques les plus constants et les plus saillants de la maladie, peut-être le plus constant de tous : c'est la couleur jaune, verdâtre, de certaines parties des téguments. Cette couleur indique une modification dans la composition, et, comme disent les anciens, dans la crase du sang. La chlorose est une dyscrasie. Cette couleur se rencontre aussi dans l'anémie, qui ne doit pas être confondue avec la chlorose, bien qu'elle ait avec elle de nombreux traits de ressemblance.

La chlorose est une anémie, mais une anémie spontanée, essentielle, dans le sens médical du mot, qui n'en est pas le sens philosophique; c'est-à-dire que c'est une anémie qui ne résulte pas d'une cause extérieure, accidentelle, comme une hémorrhagie abondante, comme l'ina-

(1) Leçons publiées dans la *Gazette des hôpitaux*. — Juillet 1868.

nition. Dans le premier cas, l'organisation manque d'éléments nourriciers par un vice radical de ses facultés nutritives; dans l'autre, il a en lui l'aptitude à réparer ses pertes, mais on ne lui fournit pas les matériaux de ce travail réparateur; il possède toute la virtualité de ses facultés nutritives, mais il ne peut pas les exercer. Nous ne rattacherons pas non plus à la chlorose ces anémies cachectiques, dernier terme de toutes les maladies chroniques qui altèrent profondément le travail nutritif, ou sont une manifestation du trouble produit dans l'action vitale par un poison qui a imprégné l'organisme, comme le plomb, le mercure ou le miasme palustre.

Ce qui distingue la chlorose proprement dite de toutes ces anémies, c'est qu'elle est primitive ou du moins qu'on ne peut la rattacher à aucune affection déterminée.

La chlorose a pour caractère anatomique la diminution du nombre des cellules sanguines, une déglobulisation du sang. Les travaux de MM. Andral et Gavarret ne laissent aucun doute à cet égard, et ont fixé les chiffres auxquels peut descendre la proportion des globules rouges. Selon ces auteurs, les globules rouges dont la proportion serait en moyenne à l'état normal de 128 pour 1000 (MM. Becquerel et Rodier disent 135), descendraient au chiffre de 109, 76, 28 même. Ces derniers chiffres, il faut le dire, ont été rencontrés surtout dans des cas d'anémies consécutives à des hémorrhagies. Quant aux globules blancs et aux autres éléments solides du sang, leur rapport avec les globules rouges n'est pas modifié. La quantité du fer est proportionnelle à celle des globules. Les globules blancs restent dans leur rapport normal avec les globules rouges, leur production n'est pas augmentée. La densité du sang défibriné baisse en proportion de la déglobulisation.

Selon M. le docteur Jourdanet, dans certains pays intertropicaux très-élevés, à Mexico par exemple, il existerait une anémie vraie, dans laquelle les malades présentent tous les symptômes de la chlorose; pâleur, mollesse des tissus, excitabilité nerveuse, et enfin tout ce cortège de phénomènes qui est propre à cette affection; seulement le sang n'offre aucun de ces changements dont je viens de vous parler dans la proportion relative de ses éléments, et qui chez nous forment une partie essentielle de la maladie. Sa composition reste normale, sa quantité seulement serait diminuée. Quelle que soit l'autorité de cet observateur distingué, je crois qu'avant de les ranger au nombre des vérités scientifiques, ces faits ont besoin d'être contrôlés par de nouvelles observations.

Le fer, dont la quantité est proportionnelle à celle des globules, suivant Becquerel, descendrait de 0,55 à 0,31 pour 1000.

La proportion de la fibrine ne diminue pas, elle augmente relativement aux autres éléments.

Le sens physiologique de cette altération du sang est un trouble de la fonction d'hématose, fonction qui résume en quelque sorte tout le travail nutritif.

Dans quelles conditions se développe ce trouble? Si la chlorose est l'anémie essentielle, c'est-à-dire, je le répète, spontanée, primitive, on l'observe dans les deux sexes et dans tous les âges, dans nos grandes villes surtout, où l'économie subit des conditions hygiéniques si contraires aux lois primordiales, où lui manquent, en partie du moins, ces grands stimulants de la vie organique, ces grands facteurs de la nutrition: le soleil, l'air pur et l'exercice musculaire. Mais ce trouble de l'hématopoïèse qui constitue la chlorose se développe souvent dans des conditions spéciales; il semble avoir des connexions intimes avec l'évolution organique et en particulier avec l'évolution de l'appareil générateur chez les femmes. Les anciens, qui avaient si bien nommé la chlorose, d'après la couleur distinctive du teint, n'avaient pas moins bien saisi cet important rapport et ils l'avaient désigné sous le nom de *morbus virginum, febris amatoria*.

L'appareil générateur joue un rôle si considérable dans l'organisme de la femme, qu'on ne doit pas s'étonner des troubles que provoque son développement, et, quand il ne s'accomplit pas d'une manière régulière, des retentissements que produisent ses anomalies fonctionnelles.

La chlorose génitale constitue une espèce distincte, celle qui a la première appelé l'attention des médecins: elle a sa physionomie propre et mérite d'être décrite à part. Peut-être, quoique plus rarement, chez les jeunes garçons, l'évolution pubère joue-t-elle un rôle dans le développement d'une chlorose qui n'est pas rare à cet âge et qui ne serait qu'une variété de la précédente.

On peut, sans grand inconvénient, faire un autre groupe des troubles spontanés de l'hématopoïèse. Comme l'a signalé M. Nonat, et comme nous l'avons nous-même remarqué, cette chlorose n'est pas rare chez les enfants, dans les grandes villes surtout. J'ajouterai qu'elle m'a paru très-commune à l'époque de la seconde dentition; et de même que nous verrons des troubles d'innervation particuliers accompagner la chlorose génitale, avec cette chlorose infantile, j'ai vu souvent coïncider, chez les sujets lymphatico-nerveux surtout, un trouble d'innervation spécial

et qui, je crois, est peu connu : c'est une espèce de chorée partielle, consistant dans des grimaces des traits de la face, bornées quelquefois au front, aux yeux, au nez ou aux lèvres, pouvant occuper plusieurs parties à la fois, ou passant des unes aux autres, alternant ou coïncidant avec des mouvements analogues du cou et des membres supérieurs.

Ces spasmes doivent être regardés peut-être comme des mouvements réflexes, provoqués par l'irritation que subissent dans les gencives les rameaux dentaires de la cinquième paire, mais il n'est pas impossible que la chlorose favorise leur développement. Toutes les anémies, même les anémies traumatiques, prédisposent aux accidents nerveux ; ce qui semble justifier cet ancien adage physiologique : le sang est le modérateur des nerfs.

Ces tics, ces grimaces, dont la seconde dentition paraît dans beaucoup de cas la cause occasionnelle, peuvent survivre à l'évolution dentaire et même persister indéfiniment.

Après avoir tracé les limites nosologiques de la chlorose et en avoir indiqué les principales espèces, nous devons en étudier les causes.

Ces causes sont celles qui troublent les fonctions nutritives, qui gênent l'évolution organique. Ainsi, et comme nous l'avons déjà dit, les erreurs dans le régime alimentaire, l'absence de soleil, grand incitateur des actions chimiques qui s'accomplissent dans nos organes, l'impureté de l'air, ce *pabulum vitæ*, l'insuffisance du mouvement musculaire, excitant et régulateur des métamorphoses nutritives, leur exagération, qui entraîne des métamorphoses spoliatrices disproportionnées aux ressources de l'économie, l'activité immodérée des centres nerveux dans l'exercice des facultés intellectuelles ou affectives ; certaines conditions du milieu ambiant, sa température très-élevée, par exemple, jouent un rôle incontestable dans le développement de la chlorose.

Tous les épuisements de l'organisme qui viennent d'une réparation insuffisante ou d'une exagération des actions organiques ; les dépenses excessives d'innervation par les passions ou par les fatigues intellectuelles ; les dépenses exagérées de sécrétion, comme la diarrhée, la polyurie, la galactorrhée, l'allaitement prolongé ou même l'allaitement modéré chez les femmes débiles, la spermatorrhée ou les excès vénériens, agissent comme les hémorrhagies et produisent l'anémie. Chez les sujets prédisposés, ils peuvent même devenir la cause occasionnelle de la chlorose ; c'est-à-dire d'une anémie qui survit aux causes qui l'ont produite et qui n'est plus seulement le résultat d'actions spoliatrices, mais qui se manifeste par des troubles persistants de la nutrition, et non pas seulement

par ces troubles passagers de la puissance réparatrice qui sont une conséquence de l'anémie et s'ajoutent, pour l'augmenter, aux causes qui l'ont produite.

Les grossesses, causes de dépenses si considérables pour l'organisme de la femme, agissent de la même manière, peuvent favoriser ou ramener la chlorose, surtout quand elles se répètent à des intervalles trop rapprochés.

Le terrain constitutionnel que ces conditions pathogéniques rencontrent modifie la physionomie de la maladie. Nos races usées sont en proie aux dégénérescences diathésiques qui trop souvent impriment dès le berceau leur cachet à l'organisme ; il en est deux surtout qu'on rencontre à chaque pas et qui peuvent se révéler par des manifestations précoces, ce sont la scrofule et l'arthritisme.

Ces deux diathèses donneront naissance à deux formes de chlorose, que nous retrouverons dans la chlorose génitale, comme dans l'autre groupe que nous avons admis.

Presque tous les strumeux sont plus ou moins chlorotiques. Si la scrofule a pour caractère essentiel, comme je l'ai dit il y a longtemps (*Leçons sur la phthisie*), un affaiblissement de la force plastique, cet affaiblissement doit s'exprimer dans l'hématopoïèse, dans la formation des cellules sanguines.

L'arthritisme, dont les manifestations sont plus tardives, est bien plus rarement accompagné de chlorose, au moins dans ses formes franches ; mais dans ses formes dérivées, névropathiques ou herpétiques, la chlorose n'est pas rare et sa physionomie est profondément différente de celle que présente la chlorose chez les strumeux.

#### CHLOROSE GÉNITALE, ARTHRITIQUE, ETC. — NÉVROSES CHEZ LES CHLOROTIQUES.

Je veux vous parler d'abord succinctement de la chlorose que j'ai appelée *génitale*, la plus importante de toutes.

Ce travail d'évolution, qui aboutit à la fonction ovarienne, précède d'un temps variable l'éruption des règles. Suivant les dispositions originelles de la constitution et suivant les conditions hygiéniques au milieu desquelles elle se développe, ce travail s'accomplit avec plus ou moins de calme et de régularité. Quelquefois la rapidité de la croissance dépasse les ressources de l'organisme, surtout dans les conditions que lui impose le système actuel de l'éducation.

A cet âge, où la grande œuvre qui s'accomplit dans l'économie exige le déploiement de toutes ses activités, l'emploi de toutes ses forces, stimulées et mises en jeu par tous les excitants naturels de la vie végétative, quel régime notre civilisation impose-t-elle aux jeunes filles dans les grandes cités? Celles des prolétaires sont enfermées dans l'air infect des ateliers, immobiles à côté de leurs métiers dont elles sont un rouage. Celles des classes aisées sont condamnées à des travaux sédentaires, à des études trop souvent inutiles ou ridicules, à la culture exagérée des arts qui excitent et épuisent le système nerveux. Elles prolongent leurs veilles aux heures qui appellent le repos, dans l'atmosphère insalubre des grandes réunions, au lieu d'air, au lieu de soleil, au lieu de mouvement, au lieu d'une vie réglée selon les lois naturelles, qui fasse à chaque appareil organique sa part voulue d'activité et de repos.

Si, comme je l'ai dit ailleurs, le système actuel d'éducation imposé aux jeunes gens est également nuisible au corps et à l'esprit, en accordant à peine deux heures d'exercices physiques pour dix à douze heures de travail intellectuel, ou au moins de vie sédentaire, l'application insensée qu'on en a faite aux jeunes filles est bien plus préjudiciable encore pour elles, qui ont des fonctions nutritives plus délicates, dont le sang est primitivement moins riche, comme le prouve la fréquence incomparablement plus grande de la chlorose dans leur sexe.

On stimule et on épuise l'innervation dans son foyer cérébral aux dépens des nerfs spinaux et ganglionnaires; l'évolution génitale se fait d'une manière irrégulière, toute la nutrition souffre, et les médecins de ma génération s'étonnent de voir les filles de mères vigoureuses presque toutes inaptes à remplir complètement les devoirs de la maternité! Ce désordre radical de la constitution s'annonce, avant la première apparition des règles, par de la faiblesse, des langueurs, des troubles nerveux, des bizarreries de caractère, des phénomènes dyspeptiques surtout. Quand l'ovulation a commencé, elle se répète à des intervalles irréguliers; tout est caprice dans ces organisations dérégées; et c'est avec justice qu'on appelle *règles* les fonctions menstruelles, car elles donnent en général la mesure de l'équilibre organique.

Le sang des règles est pâle, laisse sur le linge une tache rouge entourée d'un cercle jaune ou grisâtre. Le plus souvent l'écoulement est peu abondant, intermittent et entremêlé de coliques ou de douleurs lombaires; il dure peu et se termine en leucorrhée. Celle-ci, dans un degré plus avancé, marque seule les époques menstruelles. La leucorrhée chlorotique a pour caractère de venir *surtout* après les règles; tandis que

celle qui se lie à une congestion chronique de l'utérus, augmente presque constamment dans l'imminence des règles, sous l'influence du molimen congestif qui les précède.

J'ai vu des chlorotiques chez lesquelles, au lieu de présenter cette disposition, le sang menstruel, très-rare, se concrétait sur le linge destiné à le recevoir, en une matière pulvérulente; chez d'autres, il a une abondance exagérée et hors de proportion avec les ressources de l'organisme qu'il affaiblit de plus en plus (*ménorrhagie*), ou bien les pertes se répètent à des intervalles trop rapprochés (*polyménorrhée*).

Des épistaxis viennent encore ajouter quelquefois à cette spoliation de l'économie, et il n'est pas rare de les observer avant la menstruation, ou même pendant la période menstruelle, chez les jeunes filles chlorotiques.

Je me rappelle avoir observé ces ménorrhagies abondantes, jusqu'à devenir dangereuses, chez une jeune fille chlorotique de race arthritique, sujette à des accidents hystériques. L'examen fait par Chomel fit constater une érosion granulée qui fut cautérisée et dont la guérison amena la cessation des pertes.

Quand les pertes se montrent avec cette abondance, il faut toujours rechercher si quelque cause locale n'intervient pas pour leur donner ce caractère hémorrhagique.

Dans la chlorose arthritique, les troubles nerveux sont très-accentués, le retour de l'époque menstruelle amène une explosion de phénomènes névropathiques; quelquefois ce sont des migraines violentes accompagnées de vomissements et qui éclatent à un jour déterminé de la période cataméniale; d'autres fois ce sont des coliques utérines violentes, compliquées dans certains cas de phénomènes hystériques, véritables migraines utérines, suivant l'ingénieuse expression de M. Pidoux; très-souvent les malades accusent des douleurs sacro-lombaires ou lombohypogastriques ou sacro-inguinales, irradiant parfois dans les cuisses, plus souvent dans les nerfs cruraux que dans les nerfs sciatiques.

Chez les femmes strumeuses, les troubles nerveux sont moins accentués, l'élément catarrhal domine, la leucorrhée acquiert une abondance extrême; elle finit par être accompagnée d'érosion et d'un état granuleux du col, et elle peut amener un érythème prurigineux de la vulve et du pli inguinal.

Portée au plus haut degré, la chlorose amène une interruption complète de la fonction menstruelle, et alors tous ces troubles fonctionnels,

liés à l'affection chlorotique, augmentent en général et deviennent ordinairement plus intenses vers les époques cataméniales.

Après les troubles de la menstruation, les plus saillants chez les chlorotiques sont ceux de la digestion : l'appétit languit ou devient irrégulier, fantasque. Souvent les malades éprouvent un vif désir de manger, et à peine à table, cet appétit disparaît après l'ingestion de quelques bouchées d'aliments, ou bien cette ingestion provoque des douleurs épigastriques, de l'étouffement; il semble à quelques malades que l'œsophage est contracté et se refuse au passage des matières alimentaires. D'autres vomissent après les repas, mais quelquefois, au lieu des substances qui ont composé ces repas, elles rejettent de la bile et du mucus; beaucoup se plaignent de régurgitations acides, de flatulence, de hoquets.

Je suis porté à croire que ces variétés de dyspepsie sont plus communes dans les races arthritiques. Enfin, le goût des acides, des crudités, la répugnance pour la viande, sont des symptômes habituels de cette affection; la véxation du sens gastrique va quelquefois jusqu'à l'appétence pour des substances indigestes ou inertes, telles que la craie, le charbon, la cendre; mais dans ce cas il y a en général une complication hystérique.

Quelques chlorotiques vomissent à jeun de la bile et des pituites; la constipation leur est habituelle; leurs urines sont ordinairement aqueuses, pâles; le peu d'activité du travail métamorphique s'exprimerait alors par la petite quantité de résidu contenu dans ce liquide.

Cependant M. Grangé, élève distingué des hôpitaux, m'a dit avoir observé chez une chlorotique, dans le service de M. Fauvel, une densité plus grande de l'urine, due à une augmentation très-notable dans la proportion d'urée qu'elle renfermait. L'aspect aqueux de l'urine dépendrait dans ce cas de la diminution de sa matière colorante.

La soif est souvent exagérée, la nutrition languit, les tissus deviennent flasques, les forces diminuent, la circulation est irrégulière, les extrémités sont en général froides et quelquefois humides en même temps. Les chlorotiques calorifient mal et sont souvent très-sensibles aux abaissements de la température atmosphérique; leur pouls est fréquent et souvent petit, quelquefois il a une force apparente due à l'énergie de l'impulsion cardiaque; mais les artères sont le plus souvent dépressibles, la diminution de leur tension est manifestée par des vibrations apparentes à la vue, souvent très-prononcées dans les carotides, qui soulèvent en vibrant les muscles et la peau qui les recouvrent. Je n'ai

pas constaté pour ma part la pléthore séreuse décrite par le docteur Beau.

Leur cœur palpite à la moindre émotion, au moindre effort, et ces palpitations amènent des étouffements quand elles montent les escaliers; quelques-unes sont sujettes aux syncopes.

Les téguments, la muqueuse buccale, sont habituellement pâles; sur les membres cette pâleur est d'une blancheur mate, surtout aux membres inférieurs; à la face, elle est nuancée de jaune verdâtre, principalement autour de la bouche, et la lèvre supérieure présente surtout à un très-haut degré cette nuance qui est comme le cachet de la chlorose. Cette décoloration des lèvres peut coïncider avec une injection vive du reste de la face, et c'est à cette variété que les Allemands ont donné le nom de *chlorosis florida*. Je le répète, cette teinte fleurie des joues ne s'étend pas à la lèvre, dont la pâleur, par ce contraste même, témoigne pour ainsi dire de l'altération de l'hématopoïèse et constitue pour moi le signe physique le plus constant de cette affection.

Cette pâleur se retrouve, avons-nous dit, sur la muqueuse buccale et pharyngienne, elle est bien prononcée sur la voûte palatine; les gencives la présentent également, si elles ne sont pas le siège de quelque congestion morbide.

Souvent la muqueuse labiale offre une rougeur vive chez les chlorotiques, cela vient de ce qu'elle est très-souvent le siège d'une sensation prurigineuse que les malades soulagent en la mordillant et en y entretenant ainsi une fluxion sanguine. La muqueuse génitale semble quelquefois complètement exsangue, elle est d'un blanc mat et le col utérin est pâle et décoloré.

Certaines chlorotiques, celles surtout qui ont une tendance hystérique, sont sujettes à des congestions passagères et mobiles de la peau qui prennent parfois la forme de l'érythème fugace. Chez quelques autres, l'émotion, celle entre autres que provoque la visite du médecin, détermine une injection vive, soudaine, du tégument de la tête, du cou, de la poitrine et quelquefois même de la partie supérieure du corps; injection qui leur donne un aspect scarlatineux et que j'ai baptisée du nom de *erythema pudicum*. Cette disposition congestive, qui s'exprime par des manifestations si soudaines et si mobiles, nous fait concevoir la possibilité de fluxions analogues sur les organes intérieurs; elle nous explique comment ces congestions, liées à des anémies ou à des chloroses méconnues, ont pu être soulagées par des saignées qui s'adressaient avec un succès momentané à l'élément fluxionnaire; mais en même temps elles aggra-

vaient la maladie, dont la fluxion n'était qu'un épiphénomène, et par cela même elles en favorisaient le retour ultérieur.

Il s'en faut, en effet, que l'anémie soit un remède ou un obstacle aux congestions. Les terribles mécomptes du broussaisianisme en ont souvent fourni la preuve; M. le professeur Andral, en montrant que la prédominance relative de la fibrine est une condition favorable au développement des affections inflammatoires, est venu apporter à l'appui de l'observation clinique les inductions fournies par l'anatomie pathologique.

Les yeux des chlorotiques sont ordinairement cernés, assez souvent la peau présente une sorte de bouffissure, et dans la chlorose confirmée il n'est pas rare de constater un léger degré d'anasarque, plus sensible autour des malléoles après les fatigues de la journée.

En étudiant les troubles fonctionnels qui appartiennent à la chlorose, nous avons déjà vu souvent intervenir un élément névropathique qui, dans la chlorose des races arthritiques, avons-nous dit, devient plus accentué, donne lieu à des manifestations plus nombreuses et plus saillantes.

Nous allons faire ressortir davantage son importance en étudiant l'influence de la chlorose sur les fonctions nerveuses.

Sur ce terrain-là, nous allons voir se rapprocher par une sorte d'affinité, d'analogie symptomatique, deux maladies qui, au premier abord, semblent séparées par une grande distance nosologique : l'hystérie et la chlorose.

Dans toutes les chloroses confirmées, nous trouvons sinon des symptômes décidément hystériques, au moins ces troubles moins prononcés de l'innervation qu'on a désignés sous le nom d'hystéricisme; et, d'une autre part, je n'ai pas encore vu d'hystérie bien dessinée, sans chlorose. Il est difficile de déterminer leurs rapports pathogéniques : dans certains cas, les deux affections marchent de front; dans d'autres, l'une a prédominé d'abord et a semblé devenir pour l'autre une cause occasionnelle.

Dans tous les cas, l'état chlorotique, quand il est très-prononcé, favorise le développement et la persistance de l'hystérie, et cela est si vrai, qu'instinctivement, dans ce cas, tous les médecins prescriront le traitement de la chlorose en s'appuyant sur cet axiome que j'ai déjà cité : *Sanguis moderator nervorum*.

Faut-il s'étonner que cette affinité se manifeste dans les symptômes, dans l'influence réciproque de ces deux maladies, puisqu'on la retrouve jusque dans leurs origines? La chlorose que nous étudions ici, la chlo-

rose type, la plus commune de toutes, se lie à un trouble de l'appareil génésique; et j'ai cherché à vous montrer, il y a quelques années, dans une longue suite de leçons sur l'hystérie, que c'était également dans un trouble de l'appareil génésique qu'il fallait en placer le point de départ, conformément à l'intuition de la médecine antique et au sens même du nom de cette maladie.

La chlorose d'ailleurs favorise toutes les névroses. Je me rappelle avoir vu une domestique épileptique avec complication de chlorose très-prononcée, guérir par les ferrugineux et les toniques. Elle n'eut pas du moins ses accès pendant dix-huit mois ou deux ans durant lesquels elle fut soumise à mon observation.

L'hypochondrie est très-commune chez les chlorotiques, elle peut être portée jusqu'à la manie; elle est en général d'autant plus prononcée que les phénomènes dyspeptiques le sont eux-mêmes davantage; et là aussi nous avons souvent retrouvé l'influence de l'hérédité arthritique, cause si fréquente d'hypochondrie.

#### NÉVROSES ET NÉVRALGIES CHEZ LES CHLOROTIQUES.

Un phénomène extrêmement commun dans la chlorose, presque constant dans l'hystérie, c'est le vertige : la plupart des chlorotiques accusent des étourdissements; quelquefois ils semblent provoqués par le besoin de réparation et cessent avec l'ingestion des aliments : plus rarement ils se lient au travail digestif. Les vertiges chlorotiques deviennent très-souvent plus nombreux et plus forts au voisinage des époques cataméniales; ils peuvent être accompagnés d'injection de la face et peuvent être attribués à un mouvement congestif. Plus souvent l'anémie cérébrale sera la cause de ces vertiges qui, comme beaucoup d'autres phénomènes chlorotiques, augmentent après l'hémorrhagie menstruelle; chez quelques malades, ils sont suivis de syncope; ils peuvent être provoqués par un changement d'attitude, quand la station succède, par exemple, au décubitus horizontal. Un autre phénomène nerveux, très-commun chez les chlorotiques, c'est la névralgie intercostale, et nous ferons remarquer qu'elle ne l'est pas moins chez les hystériques.

Le plus ordinairement, cette névralgie a pour siège les quatrième, cinquième, sixième ou septième nerfs intercostaux gauches, et sa coïncidence avec des palpitations et de l'essoufflement suggèrent à presque tous les malades la pensée qu'ils sont atteints d'affections cardiaques,